

Adalbert de Beaumont (Paris 1809-Boulogne 1869)

Du Cap nord à l'aventure céramique

Chantal Bouchon

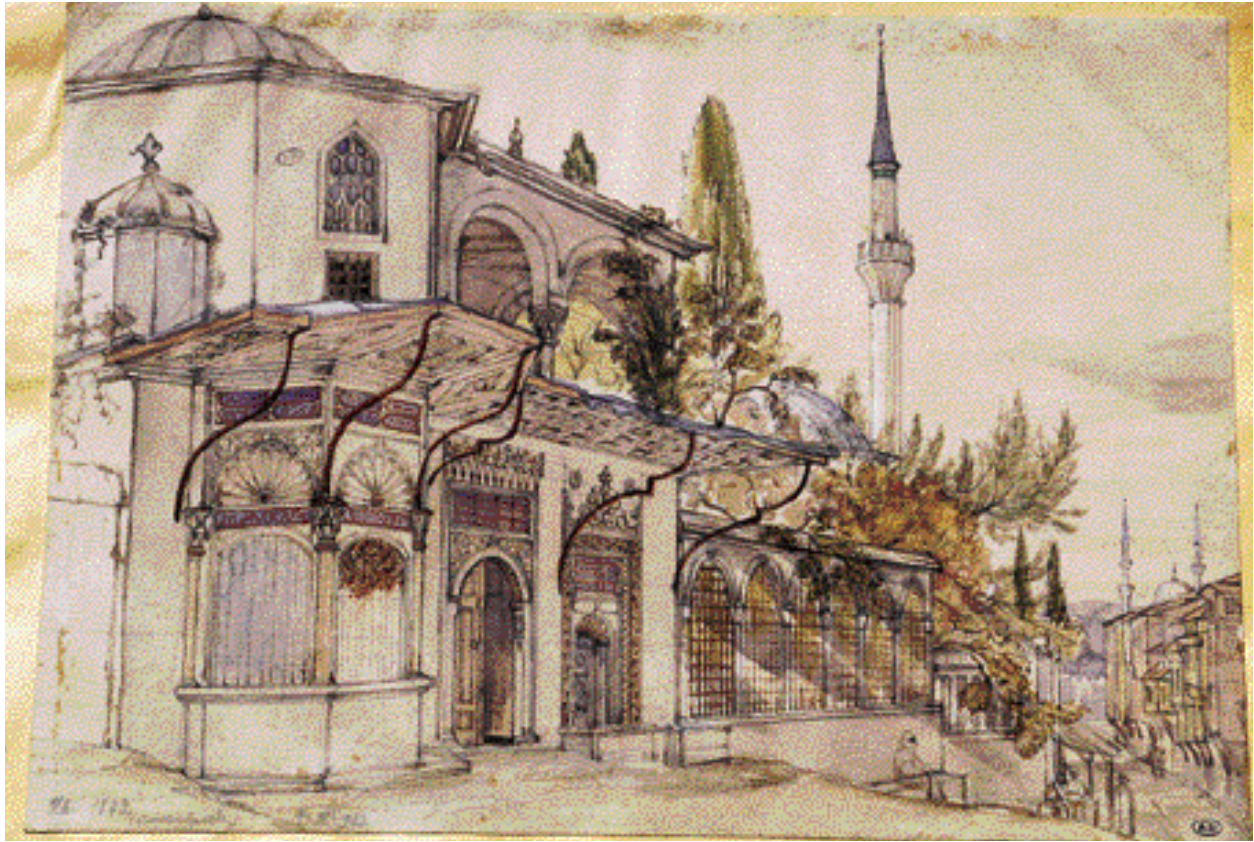
Adalbert Marc vicomte de la Bonninière de Beaumont cité dans le *Dictionnaire Larousse du XIX^e siècle* comme littérateur et peintre français¹, mais peu étudié, a fait l'objet d'une certaine attention dans des publications récentes pour l'introduction de l'exotisme dans les arts du feu français² et pour l'intérêt porté à l'architecture islamique³. Quoique sa sensibilité de voyageur nous semble indissociable de sa personnalité, nous laisserons de côté cette occupation privilégiée d'un homme complet dont le musée des arts décoratifs possède un témoignage par une importante collection de dessins⁴. Nous nous attacherons, dans un premier temps, à l'homme redevenu parisien qui exprime ses théories sur l'art industriel, fort de sa connaissance de l'Orient. Ensuite, nous nous consacrerons à la démonstration qu'il en fait dans l'architecture, l'architecture intérieure, les objets qu'il fabrique à travers l'aventure céramique qu'il dirige et partage bientôt avec Eugène Victor Collinot jusqu'à son décès.

Est-ce le souvenir de la présence de son oncle Davout aux côtés de Desaix lors de l'expédition de Bonaparte en Egypte qui anime le jeune homme?⁵ Grand voyageur du Cap nord au bassin méditerranéen où il réside à plusieurs reprises, essentiellement à Constantinople et au Caire, de 1834 à 1845 environ, il rejoint la pratique du voyage de ceux qui ont loisir, fortune et appuis diplomatiques. Il rapporte des dessins légendés et datés qui permettent d'établir une chronologie de ses déplacements. L'aquarelle est la technique privilégiée qu'il emploie⁶. Ami de la nature, il s'émerveille des paysages et prend plaisir à les décrire. Sa découverte de l'Orient transforme son regard. Il manifeste dorénavant un goût prononcé pour un Orient arabo-musulman à la manière des peintres et des écrivains qui vagabondent dans ces régions médi-



1. Adalbert de Beaumont. Aquarelle. 1854. Signée b.d. : E.Giraud. h. 0,52; l. 0,37. Paris, BnF, est. NA 87 rés.

terranéennes⁷. L'artiste se passionne pour cet environnement vivant à la manière d'un ethnologue. Sans faire une démarche d'archéologue, sans mission précise, il porte son intérêt vers l'architecture et s'attache aux hommes qu'il côtoie. Ce personnage qui croise nombre de personnalités durant sa vie évolue dans les réseaux aristocratiques du boulevard Saint-Germain avec lequel il est familier quand il réside chez sa mère au 3, place du palais



2. Scutari, Fontaine et mosquée du sultan Ahmet. Aquarelle, encre noire, crayon sur papier. 1843. Adalbert de Beaumont. h. 0,30; l. 0,40. Paris, musée des Arts décoratifs, CD 4436.

Bourbon et les réseaux orientalistes auxquels il participe par la reconnaissance qui lui est faite de son savoir sur l'Orient. Il se retrouve en compagnie de deux autres divulgateurs des arts chinois, arabe et persan, l'égyptologue et archéologue, Prisse d'Avennes (1807-1879), signataire des prolégomènes de la *Revue orientale et algérienne* à laquelle il participe activement⁸ et le champenois Girault de Prangey⁹, compatriote du futur conservateur du musée lorrain à Nancy, Charles Cournault (1815-1904). Une passion partagée pour les arts arabes avec Charles Cournault qu'il avait connu à Venise en 1845¹⁰, favorise une relation épistolaire du 27 septembre 1847 à la fin de l'année 1868 qui nous livre des précisions relatives à ses activités¹¹.

Sans avoir d'éléments sur sa formation, il semble que l'étude de l'architecture l'intéresse particulièrement. Il est amené à commenter les lithographies des dessins pris par l'architecte tessinois Gaspard Fossati (1809-1883) lors de la publication de la restauration de l'église byzantine transformée en mosquée, Sainte-Sophie de

Constantinople, qui lui avait été confiée par le sultan Abdul-Medjid¹².

Après l'Exposition universelle de 1851 qui s'est tenue à Londres, une réflexion s'engage en France sur l'art et l'industrie. Alors conservateur des antiques du Louvre, le comte de Laborde (1807-1869) est chargé du rapport sur la section des arts industriels¹³. Il constate le progrès fait par l'Angleterre et l'urgence de lutter contre sa renaissance en vue de prendre notre place dans le libre-échange. Il préconise l'unicité de l'art qui est la source de tout progrès. Il suggère l'intervention de l'Etat pour promouvoir son enseignement et pose le problème de l'élaboration des méthodes officielles concernant l'apprentissage du dessin ornemental¹⁴.

Adalbert de Beaumont, proche de la position du comte de Laborde, présente ce volumineux ouvrage dans *l'Illustration*¹⁵. Il développe une réflexion approfondie sur les arts décoratifs en Orient et en France qu'il publie dans la *Revue des deux mondes* de 1862 à 1866¹⁶. Dans les deux premiers articles, il insiste sur le rôle que l'Etat doit



3. *Constantinople, Café à Krabatah*. Aquarelle sur papier. 1843. Adalbert de Beaumont. h. 0,330; l. 0,44. Paris, musée des Arts décoratifs, CD 4417.

jouer pour relever l'art industriel dans les manufactures qu'il a sous son contrôle. Dans ce sens, il étudie les manufactures des Gobelins et de Sèvres. Il rappelle que les Orientaux ont un grand sens du décor et que c'est chez eux qu'il faut choisir les modèles. Il cite les exemples de l'Inde et de la Perse où l'art se confond avec le but industriel. Dans le deuxième article, il s'étend longuement sur la manufacture de Sèvres qu'il considère comme une des gloires de l'industrie française. Il reproche cependant à la manufacture d'être sous la coupe des chimistes et d'oublier ainsi les principes de l'art décoratif. Il suggère à son directeur Alexandre Brongniart de moins s'appuyer sur l'école davidienne et son principe d'imitation des formes antiques et de la reproduction de l'œuvre des maîtres. Il ne s'agit pas de faire plus habilement mais de faire autrement. En revanche, il reconnaît l'importance de la création du musée. Il souhaite voir développé à partir de ce lieu, un enseignement pour l'esthétique de l'art céramique et un atelier pour l'étude des faïences qui participent à la décoration intérieure et extérieure des

monuments. Il défend la polychromie dans l'architecture. Pour cela, il préconise un retour aux sources, c'est-à-dire, à l'étude de l'art oriental qui détient tous les secrets précieux. L'Orient a toujours cherché ses modèles dans l'observation directe des produits de la nature. Il excelle dans l'art céramique qui est simple et facile d'exécution; il s'attache à ne pas séparer la beauté de la forme de celle de la couleur: « Le sentiment du beau doit se montrer en toute chose, encore plus dans des objets d'usage que dans les objets exceptionnels »¹⁷. Fort de ces réflexions, il analyse les arts industriels en France lors de l'exposition de 1863 qui a lieu aux Champs-Élysées. Dans une position de juge et parti étant donné la présence de la maison Collinot, il élargit son propos à l'étude des progrès accomplis depuis 1851. L'enseignement du dessin, en Angleterre, reste supérieur. Le mouvement associatif favorise la multiplication des écoles d'art industriel qui développent les bibliothèques offrant un grand choix de modèles. Il passe à l'analyse des produits et fait des études comparatives avec les produits orien-

taux dont l'éventail va de l'Égypte à la Chine! Il préconise l'unité de l'art en rappelant que les grands artistes de la Renaissance italienne se préoccupaient aussi de décoration générale¹⁸. Participant comme exposant à cette « Société des inventeurs et artistes industriels » qui devient bientôt l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie (1864), il est partie prenante de ce qu'elle préconise, la prééminence du dessin et l'absolue nécessité de s'écarter de l'imitation et du pastiche.

Il livre, dans deux autres articles publiés par la *Revue des deux mondes*, ses réflexions sur l'Orient, berceau du genre humain, par l'étude des monuments et de la décoration architecturale qui utilise la faïence et l'émail¹⁹. « La fondation de Byzance, la reconstruction d'un empire romain en Orient par ceux-là mêmes qui avaient achevé sa ruine, marquent une date décisive dans l'histoire de l'art oriental »²⁰. L'art byzantin prend sa source en Perse qui, par l'utilisation de la brique « docile instrument de construction », et de la poterie dans l'art de bâtir, permit l'invention de l'arc et de la voûte. Le regard sur cet art permet de retrouver l'imagination et la couleur²¹. La loi architecturale se cache sous le manteau de l'ornement, car tout est ornement. Celui-ci, varié dans la symétrie, a une importance extrême. Les arabesques, divisées en deux groupes, jouent un rôle primordial dans l'ornementation étant donné la manière dont elles se combinent : l'arabesque fleurie, soumise à la courbe évoque les plantes grimpantes, l'arabesque géométrique est une combinaison de lignes issues du carré, du triangle jusqu'aux combinaisons des figures à neuf angles. Il encourage les jeunes architectes à poursuivre leur voyage au delà de Rome et d'Athènes et d'aller chercher dans la lumière orientale « l'amour de la nature, la simplicité et la couleur comme l'ont fait Delacroix, Decamps ou Maillat »²².

La dernière publication dans cette revue analyse les arts décoratifs à l'Exposition universelle de 1867 qui se tient à Paris, au Champ-de-Mars. Dans ce « caravansérail de toutes les nations », c'est toujours vers les produits de l'Orient qu'il se dirige. La mécanisation des produits occidentaux entraîne un appauvrissement de la création alors qu'elle devrait favoriser un rôle civilisateur. L'afflux des produits orientaux permet de remonter à la source du vrai et du beau mais aussi de réfléchir sur la notion de confort dont ces peu-

ples ont le souci. Cet art de l'équilibre de la forme et de la couleur qui provient de l'étude des lois naturelles doit veiller à ne pas subir les fâcheuses influences des Occidentaux²³.

De cet Orient, n'est-ce pas de sa lumière dont il est nostalgique? A travers elle, il étudie les lois de la couleur et pense qu'un ton doit être intense. C'est celui-ci qu'il faut nuancer à la manière des Orientaux pour le faire vibrer. Il s'insurge en cela contre l'égalité de la couleur prônée à cette époque, et renouvelle la notion du clair-obscur²⁴. Il applique cette méthode dans l'art céramique pour la fabrication de ses tons: « Nous avons trouvé le vert turquoise en faïence et c'est par l'insistance que j'ai mis à dire au potier qu'il fallait absolument une couche première de blanc, que sans cela, les couleurs n'auraient jamais leur ton »²⁵. Les tons sont ensuite cernés par un relief qui accroche la lumière. Cette technique de l'émail cloisonné est appelé à un bel avenir²⁶. Les formes naturelles se réduisent au jeu de lignes qui adhèrent au plan plastique²⁷.

À cette époque, il s'investit lui-même, en architecture et en architecture intérieure, dans la diffusion des modèles par leur copie, en bibliothèque ou chez les collectionneurs, qu'il grave et rassemble dans un *Recueil de dessins* et enfin dans la création d'un atelier céramique que nous étudierons ultérieurement. La publication de chefs-d'œuvre de luxueuses éditions de livres d'art, d'albums, de recueils parmi lesquels *l'Histoire des arts industriels au Moyen âge et à l'époque de la Renaissance* de Jules Labarte, à partir de 1840, fait date²⁸. Dans une autre veine, Adalbert de Beaumont et Eugène Collinot publient *un Recueil des dessins pour l'art et l'industrie*²⁹. Sans texte, constitué de planches gravées et parfois légendées, il se veut d'un usage pratique, offrir des modèles et renouveler le regard avec des objets et des motifs issus de l'art oriental. Les modèles sont adaptés et modifiés par les céramistes et les verriers. La qualité de l'impression est due à Auguste Delâtre (1822-1907), un des graveurs les plus réputés de l'époque³⁰.

La première mention d'un travail en commun, à l'origine d'une collaboration étroite avec Eugène Collinot qui dure jusqu'en 1869, date du décès d'Adalbert de Beaumont, débute avec le *Recueil* en 1859 au moment où ce dernier grave les planches depuis six mois: « mon affaire de gravures marche très bien; pendant que je travaille, mon collaborateur-proprétaire va sur-



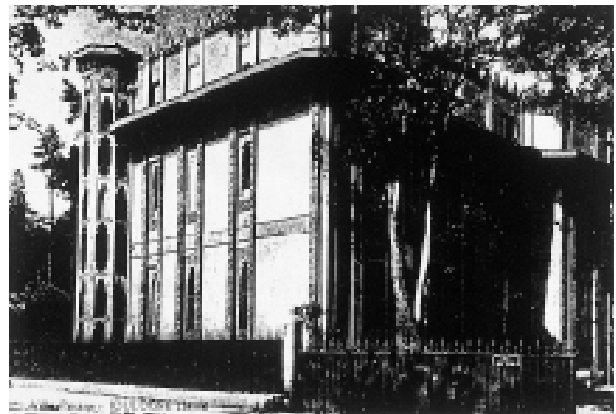
4. Venise, Canal del Herbe. Aquarelle, crayon sur papier. 1842. Adalbert de Beaumont. h. 0,43; l. 0, 30. Paris, musée des Arts décoratifs, CD 4503.

veiller le tirage, l'éditeur, les marchands... Nous faisons à nous deux, mon propriétaire toute une affaire industrielle. Il se charge de la partie financière, de l'exploitation, des courses, placements, fabrication du cuivre... Il m'aide aussi à décalquer et parfois à graver, je n'ai plus qu'à retoucher ses planches »³¹. Cette opération retardée par son déménagement dû à l'expropriation de l'avenue de Saxe, à Paris, s'achève en 1860. Les six dernières planches ont été gravées et la page de titre porte l'empreinte de son court séjour au 14 avenue de la Porte Maillot³², avant leur installation au Parc des Princes. La correspondance avec Charles Cournault renouvelle l'étude de ce *Recueil* qui annonce déjà la prodigalité de l'éclectisme. La diffusion éditoriale rend naturelle l'association du Moyent-Orient à l'extension de l'Extrême-Orient, c'est-à-dire l'art musulman mêlé à l'art japonais.

Adalbert de Beaumont, imprégné de ses séjours en Orient et à Venise, « ville qui est le véri-

table anneau de la chaîne unissant l'Europe à l'Occident »³³ essaie de se créer un cadre oriental pour sa vie quotidienne. Par ce geste architectural dans le domaine privé, il affirme le caractère rigoureux de l'art islamique et retrouve le principe créateur de l'ornement cher à Viollet-le-Duc³⁴. Il matérialise ses idées par l'édification et l'aménagement de deux demeures successivement, l'une appelée la *Maison à la turque*, l'autre, le *Palazzo Persico*, construites simultanément avec le remodelage de la *Douera* de Charles Cournault, à Malzeville près de Nancy. L'ami d'Eugène Delacroix, dans une correspondance régulière, demande conseil et propose aussi des solutions au maître d'œuvre qu'est Adalbert de Beaumont. Cette correspondance précise l'amitié partagée avec le ménage Collinot et le rôle d'Eugène Victor Collinot, cité à partir de 1857, aussi bien dans les aventures architecturales, de la gravure pour le *Recueil* que de la faïencerie.

La *maison à la turque*, à Paris, est représentée sur le frontispice du *Recueil*³⁵. Cet édifice de style orientaliste a une existence éphémère. Construit sur des terrains appartenant à Victor Eugène Collinot, en 1855, il fait l'objet d'une expropriation le 14 juillet 1860³⁶. Il s'agit d'un « corps de



5. Villa persane (*Palazzo persico*), Boulogne-Billancourt. S.d. Carte postale. h. 0,10; l. 0, 14.

logis à l'angle en retrait de l'avenue de Saxe et de l'avenue de Ségur, simple en profondeur, élevé sur cour d'un rez-de-chaussée, d'un 1^{er} étage carré, construction moëllon, escalier intérieur et escalier extérieur en bois avec galerie en bois au 1^{er} étage »³⁷.

Les deux hommes reconstruisent bientôt dans la corne est du Bois donnée à la ville de Boulogne qui est devenue une villégiature aristocratique, le

Palazzo Persico, sur les mêmes bases que précédemment, Collinot étant propriétaire des lieux. Installé dans cette demeure en novembre 1861, Adalbert de Beaumont donne son adresse à Charles Coumault, «rue de la Rochefoucauld 23, Parc des Princes à Boulogne»³⁸. L'aspect extérieur ressemblait à la *Douera*, corps massif couvert d'une terrasse, cantonné de tourelles octogonales, le tout surmonté d'un couronnement crénelé³⁹. Démolie avant 1960, il subsiste quelques éléments polychromes de cette «blanche demeure d'une architecture insolite qui était incrustée de plaques de faïences bleues dont les élégants caractères d'écriture persane reproduisait des poèmes d'Haffiz»⁴⁰. Cette architecture polychrome dont le modèle rappelle un palais de Téhéran, l'utilisation de carreaux de faïence pouvant aussi supporter de l'écriture comme motifs d'ornementation sont autant d'*exempla*⁴¹ qui sont amenés à prendre un certain essor dans les décennies suivantes⁴². A cette même époque, Adalbert de Beaumont est débordé de travail : «Que de choses à faire quand on s'installe ! et tout cela au milieu des faïences, des gravures, des écritures, des maisons à bâtir et à décorer. Un palais vénitien à Nice que je fais faire pour Georges Vigier⁴³... une salle de bain en faïence pour V. Montesquieu etc. La galerie indo-vénitienne de Bauffremont est bien réussie ; les murs peints en ton nankin sont saupoudrés d'or comme les éventails chinois, et puis faïences, miroirs, découpures etc. Vous verrez aussi nos tables, jardinières chinoises garnies de faïences, nous sommes de vrais commerçants ! »⁴⁴.

Le dialogue avec Charles Cournault se poursuit. Ce sont des échanges de modèles de cheminées, de lampes, de grilles, de frises, de pendentifs. Les carreaux de faïence font l'objet de



6. *Élément de frise pour le Palazzo persico*. (détail). Faïence. h. 0,20 ; l. 0,40. Boulogne, musée des Années trente.

recherches constantes concernant la terre, l'émail, le décor ou la couleur. Adalbert de Beaumont veille sans cesse à la préparation des tons chez son «faïencier de Bourg-la-Reine» qu'il finit par abandonner⁴⁵.

Lors de l'achat du terrain du bois de Boulogne, Adalbert de Beaumont et Eugène Victor Collinot installent et dirigent une «fabrique de porcelaine» et un four ne cesse pas de fumer dans un angle de la cour⁴⁶. La faïencerie se développe rapidement et Beaumont écrit bientôt : «Nos faïences se perfectionnent ! M. Collinot a acheté un four, et fait fabriquer d'après mes enseignements. Vous serez étonné de la porte de sa maison et de nos plaques»⁴⁷.

La nécessité de la construction d'un deuxième four devient indispensable. Les progrès réalisés permettent de préparer activement l'exposition du Palais de l'industrie qui a lieu en septembre 1863 : «Nous sommes dans le coup de feu, c'est le cas de le dire... S'il vous tombait sous la main quelques belles formes de vases de Chine, tâchez donc de me les avoir ; nous avons fait les lampes arabes sur cru en émaux en relief qui sont de vrais chefs-d'œuvre d'émaillage. Nous faisons une jardinière, plus grande que votre vase en cuivre avec les lettres et ornements qui est splendide»⁴⁸.

Les faïences persanes Collinot et Cie sont déposées chez Penon frères, à Paris⁴⁹.

Le dynamisme de cette jeune fabrique qui emploie déjà plus de vingt ouvriers est rapidement récompensé lors des expositions dans lesquelles elle se produit, en particulier dans celles organisées au Palais de l'industrie situé aux Champs-Élysées. Le rapporteur du Jury de la classe XI «Faïences et porcelaines» de l'exposition de 1863, n'est autre qu'Horace de Viel Castel, conservateur du musée des souverains pour peu de temps, qu'Adalbert de Beaumont fréquente à l'issue des soirées du Louvre organisées par le comte de Nieuwerkerke⁵⁰. Il décerne une médaille de Première classe à chacun des deux associés qui en fait ne font qu'un, Adalbert de Beaumont pour la promotion de la fabrication des faïences persanes et la contribution aux modèles fournis par ses publications, et, Collinot et Cie pour les vases, jardinières et panneaux décoratifs. Il s'agit de panneaux de revêtements de murs de salles à manger, salles de bains, de billards, de fumoirs, cabinets de toilette dont ils équipent leur clientèle⁵¹. C'est de cette époque que date le brevet concernant les émaux cloisonnés sur faïence pris sous le nom de Collinot afin d'éviter les imita-

tions⁵². A la troisième exposition de l'Union centrale des Beaux-arts appliqués à l'industrie de 1869, où les fabricants parisiens s'empressent d'y figurer, Eugène Victor Collinot est présent, dans la section faïence. La mémoire d'Adalbert de Beaumont, récemment décédé, est évoquée par des *Vues d'Orient*, aquarelles exposées dans la section IX «Art appliqué à l'enseignement et à la vulgarisation»⁵³. Dans cette exposition est adjoint comme sujet d'étude, un musée d'art oriental ancien et moderne. La porte d'entrée du musée est en faïence, «imitation de faïence persane de la fabrique Collinot». Eugène Victor Collinot prête aussi des décorations en terre cuite provenant d'Ispahan, une boule de cuivre à jour et une collection de carreaux de revêtement⁵⁴.

La consécration de la fabrique a eu lieu lors de l'Exposition universelle de 1867 qui se tenait à Paris. La maison Collinot et Cie (sous entendu Adalbert de Beaumont) est présente sous deux groupes, le Groupe II, pour exposer «un modèle tout en briques et pierres émaillées en dehors et en dedans avec fayences de tous les genres, sculptés en creux, à jour et en relief, fontaine en pierre, fayence etc. avec vitraux et étoffes qui puissent donner une idée des lois simples de l'harmonie dans la construction et la décoration» et le Groupe III, destiné aux objets d'habitation, la présentation des faïences persanes⁵⁵. Les récompenses sont à la mesure des résultats, médaille d'or, médaille d'argent et commandeur de l'ordre impérial de Perse pour Eugène Victor Collinot. Adalbert de Beaumont, détaché des honneurs, revendique cependant, la mise en application de ses théories sur l'art céramique oriental à travers ces créations architecturales et les objets de faïences aux couleurs et aux décors empruntés à la Perse: «Collinot n'est pas dans la Perse, c'est moi qui suis juré de la Perse, il n'est qu'exposant. C'est Collinot qu'on veut récompenser comme chimiste et céramiste et inventeur de cette fayence»⁵⁶. Adalbert de Beaumont se félicite de l'achat des grandes pièces par le Musée Kensington⁵⁷. Nommé chevalier de la Légion d'honneur, il est honoré par la presse à cette occasion: «directeur de la maison artistique Collinot, dessinateur de très grand goût et érudit de premier ordre, il a publié sur l'architecture persane et sur l'origine de l'art byzantin les études les plus curieuses et les plus approfondies»⁵⁸.

Des travaux mentionnés chez les particuliers évoqués dans les lettres envoyées à Charles

Cournault nous savons peu de choses. Il travaille pour le prince Anatole Demidoff dont l'hôtel se situait au 150, avenue des Champs-Élysées: « Nous venons de faire une cheminée de trois mètres de haut et une fontaine de quatre mètres comme celle du kiosque de Bechiktach toute en faïence sculptée à jour... Nous faisons tout chez nous, terre, tournoiement etc. M. Collinot a une pierre de taille qui s'émaille et va au feu sans casser, c'est véritablement merveilleux, tout le couronnement est d'une seule pièce»⁵⁹.

Le dernier travail qu'il mentionne est un ouvrage qu'il exécute pour le roi des Belges dans son palais bruxellois, il s'agit d'«un poêle japonais couronné d'une salamandre griffon et des panneaux pour commencer. Nous venons de sortir du four [deux] vases dont [un] restera célèbre sous le nom de vases aux Perdrix comme ceux du fameux Kiang-si sous la dynastie des Ming»⁶⁰.

Les travaux d'aménagement intérieur permet-



7. Projet pour une salle de bains. Aquarelle, crayon sur papier. S.d. h. 0,39; l. 0,29. Paris, musée des Arts décoratifs, CD 4557.



8. Tombeaux turcs, arabes et persans pour la planche 77. Aquarelle, crayon sur papier calque. S.d. S. b. d. Adalbert de Beaumont, inc. h. 0,265 ; l. 0,395. Paris, musée des Arts décoratifs, CD 4440.

tent de concevoir, au-delà de l'exotisme introduit dans ces demeures, les notions de confort avec le fumoir, l'installation du poêle pour le chauffage ou le développement des théories hygiénistes avec la mise en place de la faïence dans la salle de bains.

Qui était Eugène-Victor Collinot? Né le 21 janvier 1824 à Rohrbach (Moselle), il décède le 29 novembre 1889 à Boulogne-Billancourt. Orphelin jeune, il s'engage dans la cavalerie jusqu'en 1855 et rentre dans la vie civile⁶¹. Nous ignorons la manière dont se sont rencontrés les deux hommes. Ils ont dû assez s'apprécier pour ne plus se quitter jusqu'au décès d'Adalbert de Beaumont le 28 avril 1869 à la Villa persane. La première mention de cette relation date de l'acquisition des terrains par Collinot sur lesquels est construite la maison turque⁶². Neveu du général Isidore Didion (Thionville 1798-Nancy 1878), commandant la division militaire de Metz⁶³, il se marie en 1860 avec Adèle Louise Mahot (Paris 1818- Boulogne 26 mars 1909) et s'installe avec sa femme au *Palazzo persico*. Il ne fait connaissance de Charles Cournault que lorsqu'il retourne dans sa famille en Lorraine dans la région de Toul⁶⁴.

Il poursuit seul les travaux céramiques et éditoriaux entrepris avec son collaborateur⁶⁵. Il quitte son domicile postérieurement, pour s'installer, à proximité, 5, rue des Pins et transfère l'atelier au 44, rue de l'Est, toujours à Boulogne, avec un dépôt au 9, rue Royale à Paris⁶⁶. En 1881, il publie en

associant fidèlement le nom d'Adalbert de Beaumont *l'Encyclopédie des Arts décoratifs de l'Orient*. Celle-ci comporte six volumes, A: *Omements de la Perse*, B: *Omements du Japon*, C: *Omements arabes*, D: *Omements de la Chine*, E: *Omements turcs*, F: *Omements vénitiens, hindous, russes etc.*⁶⁷. Les progrès de la connaissance des richesses céramiques facilitent le classement des planches qui devient thématique. Comme le *Recueil*, vingt ans plus tôt, sa fortune n'est pas à démontrer, l'interprétation des planches est source de création. Le sentiment de continuité esthétique de la Chine et du Japon à Byzance se poursuit. La copie du dessin inculque le sens du détail puisé dans ces recueils d'ornements qui sont une mine incomparable⁶⁸. Une sélection des œuvres provenant de la collection islamique Nasser D. Khalili l'a récemment illustrée à Londres⁶⁹. A l'époque de la création de l'Union centrale des arts décoratifs, en 1882, Madame Collinot fait don de trois albums de dessins aquarellés d'Adalbert de Beaumont⁷⁰. Une vente a aussi lieu de deux cent soixante et onze aquarelles garnissant son atelier qui ont été léguées à Eugène Collinot, «son ami, le continuateur de son œuvre». Ce geste est un hommage rendu à cette institution qui a porté dès l'origine un grand intérêt à l'art oriental et qui poursuit cet engouement au début du xx^e siècle⁷¹.

Animé par le goût romantique, Adalbert de Beaumont découvre au contact de la civilisation byzantine un art qui s'oppose à celui de l'Antiquité

et qui le détourne de la fascination pour le passé national. Ses recherches sur la faïence le conduisent à développer un genre dit « persan » qui favorise la polychromie architecturale à l'aide de carreaux de revêtement où le système perspectif n'existe pas. L'emploi des couleurs limitées qui vont au feu, appliqué sur des formes nouvelles l'introduit dans une fabrication d'objets aux sources hétérogènes qui seront produits avec prodigalité. Dessin et couleur ou ligne et ton pur, préparent surtout une avant-garde d'un art moderne qui deviendra Nouveau, dont l'École de Nancy sera un des chantres.

Chantal Bouchon, conservateur du Cabinet des Dessins au musée des Arts décoratifs de Paris

Notes

- 1 Nos remerciements vont à Madame Simon-Coumault qui nous a facilité la consultation de la correspondance entre Adalbert de Beaumont et Charles Coumault. Un travail sur Charles Cournault est en voie de publication par Monsieur Emmanuel Hecre, à Mademoiselle Brigitte Lainé et tous ceux qui ont facilité nos recherches. Larousse, Pierre, *Grand dictionnaire du XIX^e siècle*, Paris, 1990, p. 444. Thieme et Becker, t. 8, 1994, p. 75.
- 2 Peiffer, Jacques G., *Emaux d'Istanbul à Longwy: l'Europe de la faïence*, Thionville, 1995, pp. 147-153.
- 3 Dédety, Lorraine, « La représentation de l'architecture islamique à Paris au XIX^e siècle », *Ecole nationale des Chartes, Position des thèses*, 2001, pp. 25-29 et essentiellement p. 28.
- 4 Voir note 58.
- 5 Sa mère, Julie Davout (1771-1846) est la sœur du futur maréchal Davout *Dictionnaire de biographie française*. Paris 1994, t. 18, p. 1354. Pour son père, Marc Antoine Bonnin de la Bonninière, comte de Beaumont (1763-1830) voir p. 1360.
- 6 Peltre, Christine, *L'atelier du voyage, les peintres en Orient au XIX^e siècle*, Paris, 1995, p. 46, cette technique s'est développée sous l'influence anglaise.
- 7 Hitzel, Frédéric, *Couleurs de la Corne d'or*, Paris, 2002, p. 104.
- 8 *Revue orientale et algérienne*, t. 1, 1852, « Recueil de documents sur l'histoire, la géographie, les religions, les mœurs, les coutumes, la littérature, les arts, les sciences, l'agriculture, l'industrie, le commerce des diverses contrées de l'Orient et sur les intérêts des possessions françaises en Afrique et dans l'Inde rédigé par des consuls, des voyageurs et des publicistes ». Prisse d'Avennes, *L'art égyptien*, Paris, 2002.
- 9 Quettier, Philippe, *Sur les traces de Girault de Prangey 1804-1892*, s. l., 1998.
- 10 Barrucand, Marianne, « Charles Cournault, "orientaliste" lorrain du XIX^e siècle », *Le Pays lorrain*, n° 1, 1982, pp. 25-38, en particulier p. 27.
- 11 Voir note 1: Correspondance établie par Emmanuel Hecre, (à paraître).
- 12 Il fait aussi une description historique du monument : *Aya Sofia, Constantinople, as recently restored by order of H.M. the Sultan Abdul Medjid, from the original drawings by Chevalier Gaspard Fossati, lithographed by Louis Hache [Description historique de Sainte-Sophie par le vicomte Adalbert de Beaumont]*. Londres, Colnaghi & Co, 1852. Pour le déroulement de la restauration voir: Beaumont, Adalbert de, *Revue orientale*, t. 1, 1852, p. 160-175. Une étude scientifique permet d'étudier la consolidation de la coupole: Schlüter, Sabine, *Gaspard Fossatis, Restaurierung der Hagia Sophia in Istanbul 1847-1849*, Berne, 1999, pp. 177-191.
- 13 Laborde, comte de, *De l'union des arts et de l'industrie*. Paris, 1856, t. 1, *Le Passé*, t. 2, *L'Avenir*.
- 14 Laurent, Stéphane, *Les arts appliqués en France, genèse d'un enseignement*. Paris, 1999, pp. 76-79.
- 15 Beaumont, Adalbert de, « De l'union des arts et de l'industrie par le comte de Laborde », *Illustration*, t.1, 1857, pp.246-247.
- 16 Il n'est pas possible dans ce cadre d'établir la bibliographie des publications faites par Adalbert de Beaumont.
- 17 Beaumont, Adalbert de, « Les arts décoratifs en Orient et en France: Les Gobelins », 15 octobre, 1861, *Revue des deux mondes*, pp.924-956. « Les arts décoratifs en Orient et en France: Sèvres », *Revue des deux mondes*, 15 juin, 1862, 804-840. D'après les lettres adressées à Charles Cournault, il étudie la question dès l'été 1856. et en parle dans une lettre du 5 septembre 1862: « Quant à Sèvres et aux Gobelins, il paraît que l'Empereur a fait venir ces messieurs pour les malmener ».
- 18 Beaumont, Adalbert de, « Les arts industriels en France et l'exposition de 1863 », *Revue des deux mondes*, 10 octobre, 1863, pp. 987-1001.
- 19 Beaumont, Adalbert de, « Les arts décoratifs en Orient et en France: l'architecture persane », *Revue des deux mondes*, 1^{er} septembre, 1866, pp. 5-33 et « Les arts décoratifs en Orient et en France: l'architecture moderne en Perse », 15 octobre, 1866, pp. 981-1002.
- 20 *op. cit.*, 1^{er} septembre, 1866, p. 11-12.
- 21 *op. cit.*, 1^{er} septembre, 1866, p. 23, 33.
- 22 *op. cit.*, 15 octobre, 1866, p. 1002.
- 23 Beaumont, Adalbert de, « Les arts décoratifs: un voyage en Orient à l'Exposition universelle de 1867 », *Revue des deux mondes*, 1^{er} novembre, 1867, p. 138-160.
- 24 Blanc, Charles, *Grammaire des arts du dessin*, Paris, 2000, p. 539.
- 25 Adalbert à Charles, septembre 1859.
- 26 Voir *infra*, note 51.
- 27 L'étude de l'ornementation arabo-islamique constituée d'arabesques végétales et d'entrelacs géométriques amène à deux types d'abstraction, voir: Clevnot, Dominique, *Une esthétique du voile. Essai sur l'art arabo-islamique*, Paris, 1994, p. 171.
- 28 Aubenat, Sylvie, Smith, Marc, « La naissance de l'illustration photographique dans le livre d'art », *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. 158, 2000, p. 160-196. la première édition datant de 1864-1866 comporte un texte et cent cinquante planches.

- 29 La page de titre porte «gravés par E. Collinot et Adalbert de Beaumont». Eildelberg, Martin, «Bracquemond, Delâtre and the discovery of Japanese prints», *Burlington Magazine*, n° 937, 1981, p. 222 et Lacambre, Geneviève, «Sources du japonisme au XIX^e siècle», [Exposition, Paris, Grand Palais, 1988] *Le Japonisme*, Paris, 1988, p. 27 et 73 pour la date du dépôt légal, 4 août 1861.
- 30 Lugt, Frits, *Les marques de collections*, Amsterdam, 1921, p. 18-19 et Rappily, marchand d'estampes, quai Malaquais.
- 31 Adalbert à Charles, octobre 1859.
- 32 Adalbert à Charles, août 1861.
- 33 Beaumont, Adalbert de, *Recherches sur l'origine du blason et en particulier sur la fleur de lis*, Puiseux, 1989, p. 21.
- 34 Décléty, Lorraine, *op. cit.*, p. 29.
- 35 Le frontispice du *Recueil* porte l'adresse temporaire d'Adalbert de Beaumont, «Maison Collinot et Cie avenue de la porte Maillot XIV, 1859», tandis que la gravure inversée de l'*Illustration* porte l'adresse de l'angle de l'avenue de Ségur et de l'avenue de Saxe, Paget, Pierre, «Habitations modernes», *L'Illustration*, n° 901, 2 juin, p. 355-356.
- 36 Adalbert à Charles, 10 juillet 1860.
- 37 Arch. Paris, DI P4 1862, carton 1082. Arch. Paris, DQ 18/99, sommier foncier, 1808-1855, «n° 1 avenue de Ségur devenu 3, place Fontenoy, 120 m acquis le 5 juin 1855 pour 3000 F par Eugène Collinot, n° 7 nouveau avenue de Saxe 1858, Eugène Collinot propriétaire, achat par le Génie militaire».
- 38 Adalbert à Charles, octobre 1861.
- 39 Construite après 1856, la Douera est une bâtisse bourgeoise traditionnelle sur laquelle est greffée une ornementation architecturale issue d'un éclectisme oriental. Elle comporte trois niveaux couverts de terrasses et s'anime de deux tours, l'une évoque un minaret, l'autre est crénelée, Barrucand, Marianne, *op. cit.*, vue de la rue, reprod. p. 28.
- 40 Duffaut, «Les explorateurs boulonais», *Société historique de Boulogne-Billancourt*, tapuscrit, séance du 23 octobre 1960, p. 30. Quelques éléments de frises ont été donnés par le Dr Bezançon au musée des Années trente à Boulogne.
- 41 Beaumont, Adalbert de, *op. cit.*, 1863, p. 1000.
- 42 Quelques années après, le problème reste posé mais l'invasion des produits céramiques de la Chine et du Japon offrent un nouveau souffle à la polychromie monumentale. Sédille, Paul, *Conférence sur la céramique monumentale*. Paris, 1879.
- 43 Georges Vigier est un cousin de la branche Davout
- 44 Adalbert à Charles, novembre 1861.
- 45 Jacquemart, Albert, *Histoire de la céramique*, Paris, 1884, p. 454. S'agit-il de l'ancienne fabrique Jullien qui développa la fabrication de la faïence blanche?
- 46 Burty, Philippe, *Chefs-d'œuvre des arts industriels*, Paris, 1866, p. 170. les deux hommes s'apprécient et Philippe Burty (1830-1890) critique d'art et graveur qui contribue à la connaissance de l'art japonais en France sera toujours bienveillant envers lui.
- 47 Adalbert à Charles, 1861 et 5 septembre 1862.
- 48 Adalbert à Charles, 11 août 1863.
- 49 «Penon frères, articles d'ameublements, commission et fabrication, Faubourg Saint-Honoré, 11», *Annuaire-Almanach du commerce*, 1863 à 1869, les objets sont déposés à cette adresse et à Nancy chez M. Daubrée ainsi que temporairement chez Auguste Majorelle, Adalbert à Charles, 1864.
- 50 Lemoisne, P. A., *Les soirées du Louvre*, Paris, p. 31 et sur le portrait d'Adalbert de Beaumont du vendredi 4 mai 1854 par Eugène Giraud (1806-1881) voir Viel-Castel, Horace, *Mémoires sur le règne de Napoléon III*, Paris, 1883, t.III, p. 144. Masson, Raphaël, «Les soirées du Louvre», [Exposition, Compiègne, musée national du château de Compiègne, 2000-2001], *Le comte de Nieuwerkerke*. Paris, 2000, p. 66-67.
- 51 [Exposition, Paris, Palais de l'industrie (Champ-Élysées), 10 septembre 1863], *Exposition des Beaux-arts appliqués à l'industrie*. Paris, 1863, p. 166, n° 235. *Rapports du jury de l'exposition des Beaux-arts appliqués à l'industrie...* Paris, 1865, p. 45.
- 52 Adalbert à Charles, novembre 1864, voir aussi Pfeiffer, *op. cit.*, p. 156.
- 53 S'agit-il des aquarelles données par M^{me} Collinot, voir note 58. [Exposition, Paris, Palais de l'industrie (Champs-Élysées, 10 août-10 novembre 1869)], *Catalogue des œuvres et des produits modernes*. Paris, 1869, p. 203, n° 203 et n° 291.
- 54 Exposition des Beaux-arts appliqués à l'industrie. *Guide du visiteur au musée oriental*. Paris, 1869, pp. 3-4 et 37-40. sept salles et un salon sont ainsi répartis: une salle pour l'art indien, trois salles pour l'art chinois et japonais, le reste pour l'art persan, l'Asie mineure et l'archipel grec. Voir aussi Lacambre, Geneviève, «Chronologie» [Exposition, Paris, Grand palais, 1988], *Le Japonisme*, Paris, 1988, p. 80.
- 55 Arch. Nat., F 12 3037, groupe 2, classe 8, dossier «Application du dessin et de la plastique aux arts usuels». [Paris, Exposition universelle, 1867], *Catalogue général publié par la Commission impériale*. Paris, p. 207, n° 5 et pour le Groupe III, classe 17, *id.*, p. 339, n° 90.
- 56 Arch. Nat., F 12 5112.
- 57 Adalbert à Charles, 1867.
- 58 Roqueplan, *Le Constitutionnel*, 8 juillet, 1867, p. 2.
- 59 Adalbert à Charles, (15 octobre et fin octobre 1865 et Paris, BnF, N. acq. fr. 25 123, lettre signée Adalbert de Beaumont provenant de la collection Féral, dans laquelle il parle du cabinet persan de l'hôtel Demidoff «qui est selon moi, un tour de force en fayence». Début 1866, il exécute une salle de bains pour Monsieur de Morny.
- 60 Adalbert à Charles, 5 mai 1868.
- 61 Arch. Nat., F17 14870, 7 juillet 1874, Chevalier de la légion d'honneur.
- 62 Adalbert à Charles, septembre 1857, voir note 36.
- 63 Arch. SHAT, 8 Y D 34 61. Adalbert à Charles, mi-juillet 1860, il évoque le général Didion, vice-président d'une exposition qui a lieu à Metz.
- 64 Adalbert de Beaumont évoque dans la correspondance les carreaux de faïence et l'émail de chez Aubry à Toul; voir aussi Pfeiffer, Jacques, *op. cit.*, p. 109.
- 65 Pfeiffer, Jacques, *op. cit.* pp.155-167. Il est adhérent à la Chambre syndicale de la céramique et de la verrerie, *Moniteur de la céramique et de la verrerie*, n° 2, 1869,

- p. 37. Il sera peut-être possible de différencier les céramiques créées avant cette séparation. Le musée céramique de Limoges possède un Vase du Soleil «richement peint et ornementé de fleurs et d'oiseaux en relief sur fond jaune-clair sorti des ateliers Collinot et Cie»: «Le musée céramique de Limoges», *op. cit.*, n° 2, 1869, p. 53.
- 66 Arch. mun. Boulogne, conseiller municipal de 1869 à 1874, il est rentier sur son acte de décès. Il reste à cette adresse une maison avec des vestiges de frises vertes et jaunes et la présence d'un four en sous-sol. En 1897, est construit sur cet espace la chapelle Sainte-Cécile, Poisson, Georges, «Inventaire des édifices religieux catholiques des Hauts-de-Seine», *Paris et Ile-de-France. Mémoires*, t. 22, 1971 et 23-24, 1972-1973 (1975), p. 72.
- 67 Ces grands folios sont publiés chez Canson entre 1880 et 1883.
- 68 Möllers, Doris, *Der islamische Einfluss auf Glas und Keramik im französischen Historismus*. Francfort, 1992, pp. 45-49. Voir aussi: Durant, Stuart, *Ornement*, Paris, 1987, pp.144-159, illustrations de la variété des recueils édités pour l'orientalisme à cette époque.
- 69 [Exposition, Londres, Leighton House Museum, 2002], *Ornements de la Perse*. (dépliant), 1 p.
- 70 Parmi ces dessins, trois sont donnés par la comtesse de Beaumont-Castries en 1883, sculpteur, nièce par alliance d'Adalbert de Beaumont. M^{me} Collinot fait un autre don au musée des arts décoratifs, en 1905. L'introduction anonyme du catalogue de vente apporte quelques éléments d'information sur le personnage [Vente, Hôtel Drouot, Paris, 2 et 3 juin 1882], *Catalogue des aquarelles et des dessins par feu Adalbert de Beaumont. Faïences, costumes, bronzes et objets divers*. Ces deux collections de dessins généralement datés, ont permis d'établir une chronologie de ses déplacements.
- 71 Labrusse, Rémi, «Paris, capitale des arts de l'Islam? Quelques aperçus sur la formation des collections françaises d'art islamique au tournant du siècle», *BSHAF*, 1998, pp. 281-282.